

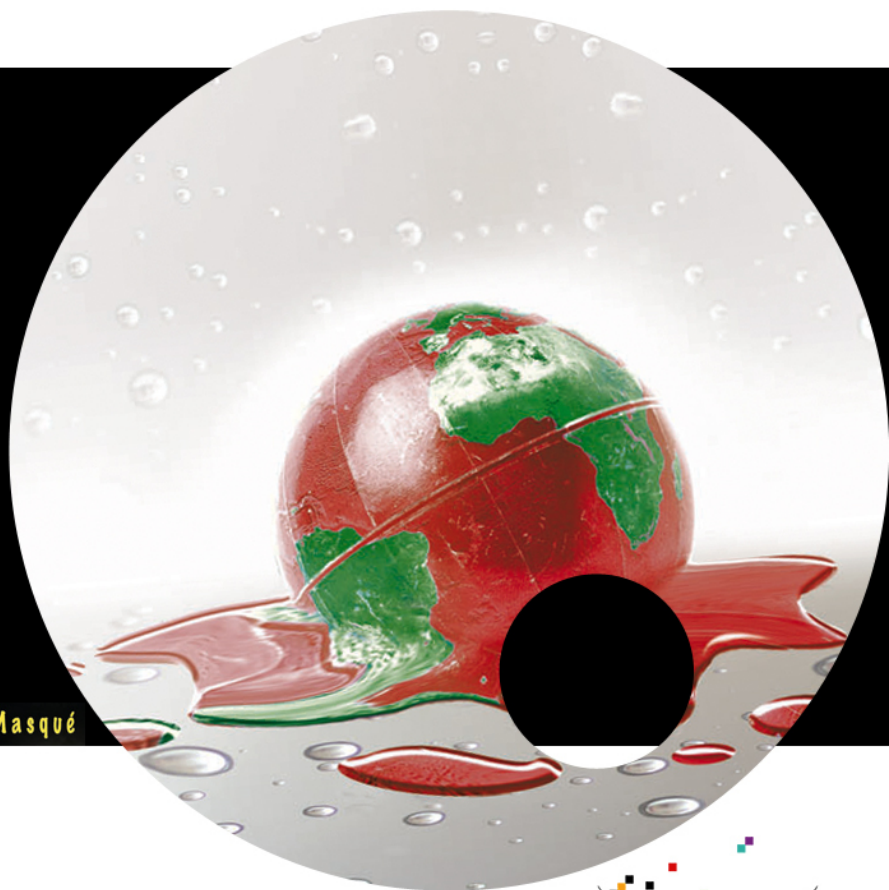
ROMAN



COLLECTION
Littérature
humoristique

La dérive des continents

Gordon Zola



Le Léopard Masqué

une
coédition des

Editions
Chemins de tr@verse



sur Bouquineo.fr

Raz-de-marée criminel, plateforme pétrolière qui saute au large de l'Angola, meurtres mystérieux... Les tenants du tout écologie viendraient-ils de déclencher une guerre aux industriels ? C'est ce que va devoir élucider le commissaire Guillaume Suitaume.

www.bouquineo.fr

Préface de l'éditeur

Oui, le rire a pleinement sa place dans la littérature. Et je suis heureux d'accueillir ce roman à l'humour ravageur signé par un maître du genre, Gordon Zola.

Yves Morvan

L'auteur

Gordon Zola

Ce franco-normand, qui maîtrise mieux la langue de Molière que celle du bocage, est un ethnologue distingué... de qui ? Il l'ignore encore, mais ses travaux à travers les populations du monde lui font écrire qu'il existe deux sortes d'individus : l'*homo serius* et l'*homo deconnus*... Il appartient incontestablement à la seconde ethnie. Il vit à Paris avec sa chatte et ses trois piranhas domestiques. Amateur de sévices textuels, il a déjà publié huit livres policiers au *Léopard Masqué* dans la collection des Guillaume Suitaume, ainsi que deux romans historico-déconnants. Il est également le concepteur et l'auteur principal de la série *Saint-Tin et son ami Lou* qui lui vaut la reconnaissance des tribunaux (qu'il trouve un peu trop physionomistes). Il est accessoirement, scénariste, éditeur, compositeur, réalisateur...

Editions
Chemins de tr@verse

sur



Toute diffusion de son contenu, sans l'autorisation expresse de l'éditeur, sous quelque format que ce soit, viole les lois relatives au droit d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

© Éditions Chemins de tr@verse, Paris, 2011

Isbn Pdf : 978-2-313-00182-0

Isbn Epub : 978-2-313-00183-7

Dépôt légal : Janvier 2011

Édition de janvier 2011 (première édition)

Éditions Léopard Masqué - 90, rue Daguerre – 75014 Paris

Éditions Chemins de tr@verse – 2, rue Pierre Sémard – 75009 PARIS

Photo de couverture : © Léopard Masqué - Photomontage : Anne Dancer

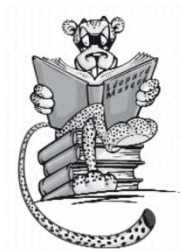
Conception de la couverture : Anne Dancer, à partir de la charte graphique de Claire Sidoli

GORDON ZOLA

La dérive des incontinents

ROMAN

Les Editions du Léopard Masqué



LA GRIFFE DE LA LITTÉRATURE HUMORISTIQUE

et les

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

TABLE DES MATIÈRES

<i>L'AMOR AUX TROUSSES</i>	11
<i>QUI SE PEND, SE REPEND</i>	19
<i>UN CORBEAU AU ZÈLE NOIR</i>	28
<i>LA MÉCHANTE FLEUR DE L'YS</i>	42
<i>FEMME À LUNETTES... ASTRONOMIQUES</i>	49
<i>L'ESTHÈTE DANS LES NUAGES</i>	58
<i>QUI A PIQUÉ LE PHARE ?</i>	69
<i>LA MÉCHANTE FLEUR DE L'YS</i>	85
<i>ESPRIT DE FAMILLE, ES-TU LÀ ?</i>	93
<i>VAGUES DE CRIMES</i>	105
<i>TERRE HAUT-RISQUE</i>	112
<i>KIDNAPPEUR DU GRAND MÉCHANT LOUP</i>	119
<i>LA MORT DANS LES YEUX</i>	128
<i>T'ES MOINS OCULAIRE</i>	143
<i>HA, FRIC ! AFRIQUE !</i>	148
<i>DU CORBEAU SANS PLUMES</i>	156
<i>QUIMPER ET GAGNE</i>	167
<i>MÉTÉO ET HAUT DÉBAT</i>	176
<i>UNE POLICE RAFFINÉE</i>	192
<i>L'AMANTE SANS RELIGION</i>	202
<i>ÇA POTAGE</i>	206
<i>ET VOUS SAVEZ QUOI ?</i>	225
<i>DU SANG DANS LES CÉVENNES</i>	241
<i>PURDEY A PEUR DES PRUNES</i>	266
<i>TREMBLEMENT D'ÉTHER</i>	285
<i>HUE, DADA, HUE !</i>	292
<i>ÉPILOGUE</i>	316

« Notre planète est menacée de mort, le compte à rebours a commencé. La communauté scientifique internationale s'accorde pour dire qu'il nous reste à peine dix ans pour éviter une catastrophe générale – un bouleversement majeur du système climatique entraînant des perturbations météorologiques extrêmes, des inondations, de longues périodes de sécheresse, des crues, des épidémies, des vagues de chaleur meurtrières d'une ampleur sans précédent. »

Jean-Claude Van Damme
Acteur aware

« Tu ne pollueras pas. »

Onzième commandement

« Sauvons le globe... oculaire »

Guillaume Suitaume

« La réussite passe par les chèques »

Gordon Zola

Qui es-tu belle enfant de Bordeaux
Alanguie là sous ma croisée ?
Victime de ton dégoût de l'eau
Je te vois ivre sur ma couche trouée

Ausone
Poète romain épicurien du IV^e siècle
(sans ascenseur)

L'amor aux trousses

1312 – Un petit matin frais dans les Alpes

Le cheval galopait allègre et alezan sur la pente escarpée et froide d'un raidillon de montagne. Le fier destrier (car un destrier est toujours fier) portait, en plus d'une belle robe bai bleutée, deux paires de cuisses légères, deux paires de fesses coupables, deux fugitifs lascifs du calcif qui chevauchaient toute honte bue vers des sommets qu'ils espéraient plus cléments à leurs amours interdites.

Dame Héloïse montait en croupe, sans vergogne, sans scrupules et sans ceinture de chasteté, un mot qu'elle avait rayé de son bréviaire de l'amour courtois. Cette tendre amie du stupre serrait dans ses deux bras charnus et légèrement flétris son prince qui, sans être complètement charmant, avait le pectoral gaillard et le poil solide. Accrochée à son bel objet de dépravation comme un naufragé à une balise de détresse, elle respirait encore les effluves de cette dernière nuit d'alcôve secrète. Le monstre avait de la vigueur, elle en flageolait encore comme un plat de haricots blancs.

Le refroidisseur de ses dernières chaleurs s'appelait Thibaut Monfils, un roturier marrane¹ qui s'était exilé d'Espagne aux dernières prétentions d'Isabelle, la très sainte reine catholique. Le fringant, qui portait assez beau

¹ Juif converti au catholicisme en Espagne... il y a longtemps.

avec ses bouclades brunes et sa busquerie dans le nez, s'était spécialisé dans l'article bourgeois, la rombière de luxe, l'artisane cossue délaissée en son foyer... la veuve de la fesse. Le bougre sévissait au printemps, à la fin des derniers frimas d'hiver. Il choisissait sa victime parmi les quelques bouquets de fleurs fanées qui ne demandaient qu'à rebourgeonner terrible... Il était tout patience, tout calcul, faisait le pied de grue devant l'échoppe, observait de son œil d'aigle puis attaquait de front, faisait le paon, jouait de l'œil biche et emportait le morceau entre chien et loup, au crépuscule des vieux.

Dame Héloïse était l'épouse mal épanouie d'un fier commerçant bien établi de la petite bourgade montagnaise aimablement nommée « les Chosalets ». Cette petite ville cossue s'était fait une spécialité de la cloche à vache. De cette spécialité montagnarde, Messire Héhault s'était lui-même fait le héraut, le chantre. Le tout cuivre inoxydable avait fait sa petite fortune et les bergers alpins venaient de loin et de haut pour s'approvisionner en cloches tous formats. Chacun son grelot et les vaches étaient bien gardées... Les vaches, oui, mais pas les épouses. Car si on aimait ses cloches, au fier bourgeois, au point d'user de la semelle, on lui brossait aussi la ramure dans le sens du poil, il avait la calvitie tout bois, du beau ciselé, de la perruque de forêt avec racines qui viennent de loin. La maison des Héhault était accueillante, chaleureuse, on y entraît comme dans un moulin et on s'y réchauffait comme dans un four... Chez les Héhault, on répondait toujours à l'écho des voyageurs, des bergers, des hébergés, des militaires, des militants, des militaires débilissants, des fournisseurs, des forts niqueurs, des fous errants, des fouraillants, des culs-terreux, des culs heureux, des chiens perdus sans causes liées... À la table de ces nobles bourgeois, il y avait toujours la part du pauvre (qu'ils ne laissaient pas au chien perdu). Les tâches étaient réparties avec bonheur et

naturel, tandis que l'artisan se tapait la cloche, l'artisane se tapait les cloches...

Bref, vous m'avez compris.

Un bel équilibre commerçant.

Un équilibre fragile cependant, du précaire, de l'incertain, qu'un simple vent pouvait faire basculer... Et le vent de cette histoire fut celui de la passion qui se mit à souffler en rafales terribles, ce zef dévastateur qui emporte tout sur son passage, cet alizé qui couche le blé mûr des femmes mûres, cet Éole mâtiné de Cupidon, ce mistral qui rend fou dans cette belle et ensoleillée région que l'on nomme le cœur... Pour Dame Héloïse, ce fut une simple bise qui défrisa les poils de sa chasteté... une bise sur les deux joues qui se transforma très vite en bourrasque chambrière, de la tornade d'alcôve, le vent des taies. Ce petit vent follet s'appelait Thibaut et « Il éti' beau comme un soleil de Judée, dis ! »

Si vous prenez l'accent de là-bas, ça prend tout son sens, dis !

Bref, d'un coup, la chevelure arborisante du sieur Héhault prit de la hauteur, une pousse sauvage, de l'onguent miracle... De l'état de cocu, il muta en mari trompé... Y' avait outrage ! Pour un notable commerçant au respect acquis, le statut de cornard s'accepte, se conçoit, s'encourage même parfois pour la pérennité des affaires familiales, mais la tromperie de cœur, la fesse amoureuse brise l'harmonie... pas concevable ! La goujaterie de l'Espagnol la terrasse d'entrée, elle fut prise au dépourvu (à cause de la bise), la beltitude de l'Espagnol lui chavira les sens, les cinq... mais affûta le sixième du mari qui troqua sa panoplie de clochards contre celle, circonstancielle, d'époux furieux et vengeur.

Le vent des taies engendra la vendetta.

Le coquin précipita les choses (sans se précipiter les choses) et ne pouvant décentement être couché sur le testament de sa lubrique maîtresse, lui proposa de se faire la belle.

Elle faillit mal le prendre... heureusement que lui la prenait bien.

L'auteur informe ses lecteurs que ce livre ne sera pas présenté pour les prix littéraires... Le mieux est donc d'en profiter.

L'intrigant avait habilement glissé le ver dans le fruit. Héloïse, qui ne méritait plus le nom de « Dame » vida les bourses de son mari en deux coups d'écuyère à Pau, tout le petit pécule or y passa ainsi que les bijoux de famille... elle ne laissa rien.

Le bellâtre organisa nuitamment l'échappée belle. Grand professionnel de la chasse, il avait avec lui tout l'arsenal du Roméo de théâtre, connaissait toutes les ficelles de l'enlèvement passionnel : cordes à balcon, bottes anti-couinements, cheval sombre pour se fondre dans la nuit, stock de baisers fougueux... que de l'ustensile qui servirait bientôt à un obscur théâtral d'Angleterre nommé Shakespeare. La complice, quant à elle, avait redoublé de duperie en faisant boire son sieur plus que de coutume, il avait bu jusqu'à la lie, était allé jusqu'au lit, est étalé jusqu'au lit, jusqu'à l'hallali, elle fit la, la, la et fila à l'anglaise.

Un soupçon de scrupule, celui qui fait les grands auteurs, m'interdit de dire qu'elle partit à la cloche de bois par respect pour le mari qui excellait dans celle de cuivre.

Les deux amants pervers chevauchèrent une bonne partie de la nuit pour gagner l'Italie et rejoindre Florence (la sœur de Thibaut) sans savoir qu'ils couraient à leur perte au triple galop... le galop de trop.

Au petit matin, épuisés par la cavalcade de la nuit, les deux amants fous, les deux âmes enfouies, firent halte dans une grotte accueillante. Ils ne se doutaient pas, les inconséquents, les chauds du rondouillard, les amateurs de vices, qu'ils avaient été pistés, dépistés par l'époux dépité. En réalité, ce dernier s'était fait rétif aux alcools absorbés, avait joué l'outré truffée, imité la victime imbibée pour mystifier sa moitié, leurrer sa grosse, duper cette dupeuse. Il avait d'abord vu clair dans le jeu de cette charmeuse de serpents

puis la vue s'était brouillée, tout rouge, tout colère... Il était devenu tout esprit vengeur, esprit frappeur... Il allait créer l'exemple, réinventer la férocité, détrôner Attila ! Le truc qui ferait recette dans la cuisine des Samson, de l'exécution légendaire marquée du sceau de l'originalité.

À la faveur d'une nuit pleine de Lune, il avait suivi les fous du jonc, les épanouis du fessier... il avait collé la route, joué le petit Poucet en même temps qu'il avait ruminé sa vengeance, qu'il avait concocté un nouveau procédé de désadultération ! Un machin qui ferait réfléchir les plus priapiques... En bref, une période de glaciation allait s'annoncer pour les nymphes au man et les saute au paf !

Mais attention...

La turlutière et son exquis venaient de s'arrêter dans une auberge naturelle, de la grotte reposante... Piège. Ils étaient faits ! Le roi de la cloche aménagea un coin de fourré à sa monture et, tout silence, s'approcha à pied de l'antre à cochonneries que se concoctaient les deux dépravés. Dès l'abord, il entendit des « ho », des « hi » et des « ha »... pire que des bêtes, gangrénées par le stupre, les vicelards étaient déjà au labeur... Fallait couper dans le vif, tailler dans la chair. Messire Héhault sortit son grand couteau, qui en profita pour faire briller sa lame sous l'éclat rayonnant de la belle rousse lunatique...

Oui, je sais... au concours d'écrivain on m'a laissé le choix entre le roman policier humoristique et la poésie. Voyez que le choix n'a pas été facile. On appelle ça un don, paraît-il... Moi, je ne sais pas vraiment.

Le bourgeois ramifié et touché dans son orgueil (ce n'est pas incompatible) passa un doigt prudent sur le fil de sa lame et faillit s'amputer d'un majeur. Il avait fait marcher sa meule deux jours auparavant car il avait un sens aiguisé de l'à-propos. Il s'avança encore un peu plus de la grotte, ses poulaines en laine ne faisaient aucun bruit sur la neige fondue...

L'hiver était exceptionnellement doux.

Je mets cette dernière phrase à la ligne car comme vous l'allez voir, elle revêt une importance particulière dans ce récit que je pressens assez croquignolet... Tiens, non, je vais la mettre en gras, c'est plus cossu et pas plus cher.

L'hiver était exceptionnellement doux.

Messire Héhault passa un œil curieux par l'ouverture béante... La vue des choses (et quelles choses !) lui rendit l'oculaire libidineux, un rien pervers, il muta tout voyeur, porteur de chandelle. Il voyait des bidules qu'il n'avait jamais vus, jamais conçus, jamais imaginés, des trucs venus d'ailleurs, des machins espagnols... Il avait entendu parler des apports de l'étranger, des nouveautés dues aux envahisseurs, des plaisirs d'outre-ailleurs mais là... c'était de l'incompréhensible, du maléfique ! Et sa femme, son Héloïse qui s'abelardisait joyeusement dans des postures impossibles, qui s'adonnait sans retenue, qui courait à perdre l'haleine de son amant, qui réapprenait la bourrée en chantant des airs salaces... L'homme des bois (sur la tête) ne reconnaissait pas sa fleur d'hyménée, sa compagne du quotidien, sa bonne grosse était tout autre, tout à l'autre, elle mettait du cœur à l'ouvrage... et pas que du cœur ! Héhault sentit haine et rancœur le submerger, l'envahir total ! Il s'apprêtait à entrer pour punir quand un craquement sinistre détourna son attention une seconde... Craquement suffisamment sinistre pour également détourner l'attention de la cochonne qui était sur le point d'arriver à bon porc ! Elle le vit, là dans le contre-jour de l'entrée, tout gros, tout difforme, tout husband (surtout au début), elle vit la lame briller aussi, coupante, dangereuse... Nue, à quatre pattes, la chair pendante, elle se trouva bête (au sens animalier du terme), elle ne vit pas le regard noir de ce mari qui lui cherchait des poux (ou de cet époux fort mari) mais le devina, ainsi que les intentions vengeresses qui l'animaient. Elle essaya de comprendre ce qui avait péché (à part elle) dans

son plan... Il avait pourtant bu à ne pas se relever. Un réflexe humain la fit chercher un morceau d'étoffe pour retrouver un bout de dignité. L'espagnol (un peu olé, olé), quant à lui, avait cessé de chanter la sérénade à sa belle d'occase, dis, et restait bouche bée, pantelant complet ! Messire Héhault s'avança lentement dans le nid d'amour honteux, en faisant tourner son couteau à désosser de l'impudent. Le couple de fugitifs ne trouvait rien à dire, partagé entre la gêne et la peur... Comme tous les passagers glandestins, Thibaud le bellâtre ne s'étouffait pas avec de la poudre de courage. L'homme pris en défaut, dans un placard ou une grotte, n'est jamais au mieux de ses performances, rarement vindicatif, queue basse. Retrouvant un peu de ses esprits qu'elle avait perdus avec ses vêtements, Héloïse se précipita vers l'extérieur en hurlant...

Erreur !

Le cri de détresse galvanisa le cocu vengeur qui se jeta à sa poursuite... la rattrapa aussitôt, la jeta au sol et la chevaucha sans retenue. Elle criait pitié, hurlait pardon, appelait son Apollon appelé à se peeler le pilon... qui ne venait pas. Héhault, quant à lui, avait laissé mûrir son idée de violence, la mort était trop douce, trop définitive, fallait que ça vive, que ça souffre, que ça se souvienne, que ça expie... D'un mouvement vif, il agrippa le cheveu de la main gauche et sans l'ombre d'une hésitation, il énucléa la dame ! Direct ! Ce qu'elle perdait en vision, elle le gagnait en libre-orbite. Les deux globes rougis roulèrent dans la neige plus givrée que le mari jaloux... Sans plus attendre, le boucher se releva et reprit la direction de la grotte d'où sortait l'Espagnol déjà tout revêtu, pourpoint, jabot et tout le saint-frusquin. Les regards se croisèrent comme deux lames.

Non, ce n'est pas une pub pour Gillette.

Craquement sinistre, à nouveau.

Messire Héhault, la main préparée aux atrocités, bondit sur l'emballleur de thon, l'empaleur de rombières, et lui servit le même refrain qu'à sa

dulcinée, le même son de cloche à base de douleur du côté des yeux ! Fit faire une balade à son couteau sous les arcades, l'autre sourcilla à peine, s'effondra à genoux en criant qu'il avait vachement mal...

On le comprend, nous à sa place on ferait pareil, pas vrai ?

Le pauvre venu des Spagnes se tenait les mirettes sans comprendre. Ses yeux étaient partis se faire voir ailleurs.

– Tu seras plus à l'aise pour faire les yeux doux, à présent !

De l'humour en un pareil moment...

Sieur Héhault s'apprêtait à morigéner sa femme lorsque le craquement sinistre sus-annoncé se fit plus sinistre encore, sinistre au point que le sombre lunaire devint noir four.

Apocalypse !

La montagne s'effondrait...

Je sais pas si vous avez déjà pris un glacier sur le pif?... Je ne parle pas du faiseur de parfum deux boules mais du vrai glacier, du gros, du pesant... ça doit quand même faire rudement pas du bien. Évidemment, pour être sûr faudrait demander au fabricant de cloches et à ses deux victimes énucléées...

Parce que c'est ce qui venait de leur arriver !

Venaient de se prendre la montagne sur la carafe !

Kesako ?

De nos jours, on appellerait ça un réchauffement intempestif !

Qui se pend, se repend

Près de la forêt de Meudon – De nos jours mais une nuit

CELSIUS n'avait pas aimé cette dernière réunion. Les interventions de TYPHON et de CORIOLIS lui avaient paru totalement insensées pour ne pas dire dangereuses. En trois ans de réflexion et d'action pour le groupe, c'était la première fois qu'il prenait conscience que ses acolytes n'étaient peut-être pas complètement sains du carafon, que leur intelligence avait du mou, leur pertinence du flottement... Conseiller auprès de Dominique Voynet, journaliste scientifique au Monde et consultant météo sur Arte, CELSIUS pouvait s'enorgueillir de connaître par cœur l'orthographe du mot « connerie ».

Ce soir, SOLSTICE, le Maître de l'organisation, était tombé à moins quelque chose sur le thermomètre de son admiration. Jamais, le leader d'ALLIANCE n'avait tenu des propos d'une telle invraisemblance, d'une telle inanité, d'un tel excès auprès de ses membres... Exagérait-il quand il parlait du grand Déluge ? Fanfaronnait-il ? Se prenait-il pour Noé, l'aventurier de l'arche perdue ? Pour Jean-Luc Godard dans le retour de la Nouvelle Vague ? Frapper un grand coup, avait-il dit, stupéfier les

imaginations, terrifier les populations pour leur faire comprendre l'imminence du danger ! Frapper avant d'être frappé !

Et *ils* avaient applaudi... à tout rompre. *Ils* étaient devenus fous ! La grande cause les avait rendus zinzins, siphon bouché ! Lui avait juste clapoté... pour faire comme les autres, un sourire jaune et amer pendu aux lèvres.

Évidemment que sur le fond des choses, il était d'accord, évidemment que l'urgence de la situation demandait des mesures un peu musclées, indubitablement il fallait agir, nécessairement l'alerte devait être donnée, martelée, criée, fatalement la grande omelette écologique allait demander quelques œufs bio... Mais là ! C'était hors norme ! Du jamais vu ! Du concentré de folie ! CELSIUS (peu importait le degré) ne se sentait pas l'âme d'un martyr, quelle qu'en soit la cause... mourir pour des idées, oui, mais de mort lente comme disait Georges, se sentait pas non plus de la fibre de héros, le costume de Superman ne lui allait pas du tout, trop lâche aux entourmures, il flottait dans la panoplie.

C'était un scientifique, rien d'autre !

CELSIUS se sentait tout cocu interne, trahi de l'intérieur... Avait-il été le dindon de la farce ? Le mystifié ? L'ahuri de service ? Avait-il été le seul à ne pas voir l'issue de l'enjeu ? Mais pourquoi ? Dans quel but se servait-on de sa naïveté ?

La route était aussi sombre que ses idées.

Les phares de son Audi mate perçaient la nuit et balayaient la route serpentine qui traversait la forêt de Meudon. Encore quelques minutes et il serait arrivé à l'Observatoire. Il devait vérifier une dernière chose avant de prévenir la police.

Était-ce son imagination ou une lueur fugitive venait-elle d'éclabousser son rétroviseur ?